

promettre fidélité » : le couple

Aujourd'hui, 20 % des 18-25 ans se disent capables d'être en couple libre, mais seuls 2 % passent à la pratique, toujours d'après les données de l'enquête *Envie*. Annie, elle, assume pleinement ce type d'engagement souple. « J'ai du mal avec cette idée qu'aimer, c'est forcément promettre fidélité. L'être humain n'est pas fait pour la monogamie », lance-t-elle sans hésitation.

A 23 ans, Arthur (le prénom a été changé) partage cette approche. Sexologue de formation, bisexuel, il défend une autre façon de concevoir les liens amoureux. « On n'attend pas



d'un ami qu'il n'ait que nous. Pourquoi ce serait différent en amour? », s'interroge-t-il.

Arthur a trois partenaires réguliers – parfois appelés « plans culs », même s'il refuse de coller des étiquettes. « Il y en a une, on passe des bons moments, on ne se limite pas au sexe. Avec un autre, on ne communique presque pas, mais ça lui convient », précise-t-il. Arthur voit aussi d'autres personnes ponctuellement. Et dès le premier rendez-vous, il pose cartes sur table : la non-exclusivité est la règle. Depuis ses 19 ans, il n'a connu que de brèves parenthèses sans activité sexuelle. Et les applications facilitent cette vie amoureuse dense, au risque de verser dans la performance : « J'essaie d'être vigilant, mais je me sens en paix avec ma masculinité. »

Une fois, je me suis laissé tenter par une relation intime sans sentiment, mais je n'arrive pas à dissocier sexualité et sentiments amoureux

Thomas



time. Loin d'avoir éloigné les sexes, le mouvement #MeToo a plutôt rapproché les comportements des représentants de la génération Z. « Les femmes ont gagné le droit d'expérimenter », résume la sociologue Marie Bergström. « L'adhésion au féminisme s'accompagne, chez elles, d'une sexualité affirmative (multipartenaires et individuelle) longtemps associée aux hommes. »

Cette évolution ne va pas sans tensions. François, lui, se montre critique, tant à l'égard des applications de rencontre qu'envers certaines expressions contemporaines du féminisme. « Ça a entraîné beaucoup de méfiance dans les relations entre les hommes et les femmes », soutient le gestionnaire de portefeuille originaire de Gembloux. « Je ne dis pas qu'il ne faut pas changer les choses, mais aujourd'hui, lorsqu'on voit une fille très jolie dans la rue, on n'ose plus l'aborder. » Dernier d'une fratrie de cinq, catholique pratiquant, François ne se reconnaît plus dans les aspirations de sa génération : « On veut souvent tout, tout de suite et sans contrainte. Le désir de liberté absolue et l'individualisme peuvent entrer en tension avec les exigences d'une vie de couple. »

Donne-moi ton « body count »

Malgré #MeToo, « les femmes avancent encore sur une ligne de crête, sommées d'être désirables, mais pas trop disponibles », observe Joëlle Smets. Le « slut-shaming » – cette stigmatisation des femmes jugées trop sexuellement actives – reste bien présent, mais difficile à quantifier. « J'ai encore des patients qui peuvent être émus ou pani-

qués parce qu'ils ont rencontré une jeune femme trop exigeante sur le plan sexuel ou trop expérimentée sexuellement », souligne la spécialiste. Sur les réseaux, de nombreuses femmes s'inquiètent de leur « body count » (littéralement le « décompte des corps ») qui véhicule l'idée que la valeur d'une femme diminuerait avec son nombre de partenaires. « Là où un homme est félicité pour ses conquêtes, une femme s'expose au soupçon d'être "instable" ou "trop facile". »

A 29 ans, Elisa pose un regard apaisé sur sa phase d'exploration. Entre ses 16 et 21 ans, elle a enchaîné les coups d'un soir, sans culpabilité. « J'avais besoin de voir ce qui me plaisait », rembobine l'enseignante, établie près de Liège, qui estime avoir eu « entre dix et quinze partenaires ». Aujourd'hui, forte de cette expérience, elle avance avec assurance : « Si mon conjoint termine avant, il doit quand même me faire jouir. » La masturbation, qu'elle évoque sans tabou, l'a aussi aidée à mieux se connaître.

« J'étais persuadée que c'était le bon »

Mais derrière cette liberté, Elisa a toujours rêvé d'un couple durable et d'une vie de famille stable. Une vision assez classique qu'elle pensait avoir concrétisée avec le père de sa fille... Jusqu'à leur séparation. « J'étais persuadée que c'était le bon. » Un an après la rupture, Elisa partage aujourd'hui son quotidien avec un nouveau compagnon, dans une relation qu'elle revendique exclusive. « Je ne suis pas jalouse. Je refuse juste que mon mec couche avec une autre pendant que je grignote des chips sur mon canapé », sourit-elle. Pour elle, la fidéli-

té n'a rien d'un réflexe possessif : elle tient à une certaine idée du lien.

Si la sociologue Marie Bergström évoque « la fin d'un monopole conjugal », la norme du couple exclusif reste largement plébiscitée, surtout à l'approche de la trentaine. Ce modèle reste l'un des mythes les plus tenaces, nourri dès l'enfance par les séries sirupeuses et les romans formatés. Thomas, 28 ans, en deuxième année de master en psychologie, y croyait dur comme fer. Il a attendu ses 19 ans pour vivre sa première histoire d'amour avec sa partenaire de jeu rencontrée sur *World of Warcraft*. « Je pensais qu'on ferait notre vie ensemble », souffle-t-il.

Alors quand sa relation s'achève après sept ans, difficile d'admettre qu'il n'y aura pas de *happy end*. « Même si on nous promet que l'on n'a rien à se reprocher, on a toujours tendance à se remettre en question. »

Aujourd'hui, le Montois a mis sa vie amoureuse en pause. « Après un an, je ne me suis pas remis à chercher, j'attends de terminer mes études. J'ai testé les applis, plutôt par dépit, mais ça ne me convenait pas. Je préfère passer par mon cercle d'amis », explique-t-il. A 28 ans, lui qui n'a connu qu'une seule relation se sent un peu perdu. « Une fois, je me suis laissé tenter par une relation intime sans sentiment, mais je n'arrive pas à dissocier sexualité et sentiments amoureux. » Du côté familial, la pression commence doucement à monter. Sa sœur, « en ménage » depuis ses 23 ans, parle déjà mariage. Lui aussi se projette : il aimerait fonder une famille, avoir des enfants, construire quelque chose de stable. « Ça prendra juste un peu plus de temps que prévu. »

le sociologue « Avoir connu autre chose que le couple, ça change le couple »

ENTRETIEN

C.HN
A.P.

Sociologue de la sexualité et directeur de recherche à l'Ined, Michel Bozon est l'un des auteurs de l'ouvrage collectif *La sexualité qui vient. Jeunesse et relations intimes après #MeToo*. A partir des réponses de plus de 10.000 personnes vivant en France âgées de 18 à 29 ans, l'étude met en lumière les mutations à l'œuvre dans la vie sexuelle et relationnelle des jeunes adultes.

Les jeunes ont des rapports sexuels moins réguliers, mais davantage de partenaires. Comment expliquer cette apparente contradiction ?

L'augmentation du nombre de partenaires et la légère baisse de l'activité sexuelle ne sont pas des phénomènes contradictoires : lorsqu'il y a davantage de partenaires, il y a aussi des périodes plus fréquentes de célibat, avec moins de rapports sexuels réguliers. Un autre phénomène marquant est le report de l'installation conjugale. La norme

conjugale reste dominante, les jeunes connaissent des expériences conjugales, mais sans cohabitations. Ils ne s'installent ensemble qu'après 25 ans. Ce report ouvre une période relativement longue d'expérimentations affectives, relationnelles et sexuelles, propice à une diversification des formes de relations.

Comment se manifeste cette diversification du répertoire amoureux ?

En plus du couple, qui reste le modèle dominant, d'autres types de relations se sont répandues. Les aventures sans lendemain se sont banalisées : 51 % des jeunes disent en avoir déjà vécu. Entre ces expériences éphémères et le couple, un modèle hybride émerge, sans appellation fixe. Les jeunes parlent de « flirts », de « sex friends », de « plans culs réguliers », des attaches plus durables que les coups d'un soir, qui ne débouchent pas forcément sur le couple. Elles introduisent une forme d'amitié dans la sexualité... ou l'inverse.

Les applications de rencontre favorisent-elles une rotation plus rapide des

partenaires ?

Les applications numériques se sont installées dans la sociabilité des jeunes. Mais les histoires d'un soir ne naissent d'applications que dans 20 % des cas ; les lieux d'études, les lieux publics et les soirées restent des cadres majeurs de rencontres pour les jeunes. La révolution numérique n'explique pas tout. En parallèle de cette révolution numérique, le moment #MeToo, qui commence d'ailleurs avant l'affaire Weinstein de l'automne 2017, a encouragé une réflexivité accrue sur l'intime et une remobilisation des féministes autour des questions de domination masculine. Et c'est aussi une multiplication et un accès élargi à des ressources numériques sur la sexualité et le genre, le consentement et le plaisir.

Des termes comme « body count » désignent désormais le nombre de partenaires sexuels. Existe-t-il un double standard entre hommes et femmes ?

Les jeunes n'ont pas nécessairement l'impression de multiplier les parte-

naires. Les hommes continuent à déclarer plus de partenaires que les femmes. Les femmes ne comptent que les partenaires qui ont vraiment compté, car leur réputation est en jeu. La sociologue Isabelle Clair parle à ce sujet de tensions normatives. Dans l'ordre hétérosexuel, une femme qui a eu « trop » de partenaires risque d'être assimilée à la figure repoussoir de la « pute », tandis que chez les hommes, c'est l'image du « pédéré » qui agit de la sorte. L'adhésion croissante au féminisme permet néanmoins de remettre en cause ces stéréotypes.

Cette diversification du répertoire relationnel a-t-elle un impact sur le couple ?

Le fait de connaître des relations non conjugales, par exemple des histoires d'un soir, a des effets sur le couple lui-même. Par exemple, l'échange de photos intimes, une nouvelle pratique de l'âge numérique, ou l'usage de sextoys sont plus fréquents chez celles et ceux qui ont expérimenté d'autres formes de relation. Avoir connu autre chose que le couple, ça change le couple.



14^e édition du Salon International de l'Industrie Ferroviaire

24 – 26 juin 2025
Lille Grand Palais, France

10 % DE REMISE



ACHETEZ VOTRE BILLET :

www.sifer-expo.com